

Les toiles silencieuses d'Edward Hopper (1882-1967), figuratives mais secrètement abstraites, sont devenues des icônes de l'Amérique moderne, celle des motels, des routes et du métro aérien – sans rien perdre de leur mélancolie ni cesser de célébrer la lumière.

Au sortir d'une enfance modeste sur les rives de l'Hudson, Hopper étudie la peinture à New York, puis séjourne à Paris avant-guerre. Il y découvre Manet et Caillebotte, mais se tient à l'écart de l'avant-garde. De retour aux États-Unis, il exerce sans plaisir le métier d'illustrateur publicitaire et de dessinateur de presse, qui marquera son style. La reconnaissance de son art attendra les années 1930.

Hormis quelques voyages sur le continent américain, sa vie se déroule entre son atelier de Manhattan et celui qu'il a fait bâtir à Cape Cod, surplombant l'océan. Enraciné dans sa solitude créatrice, moderne et intemporel comme peut l'être Balthus, seul peintre contemporain, avec Giorgio de Chirico, dont il puisse être rapproché.

Dissident, Hopper le fut aussi bien à l'égard du réalisme américain que de l'abstraction régnante. Et si l'artiste s'est peu confié, écrivains et cinéastes se sont souvent inspirés de son onirisme, tel Hitchcock pour la maison de *Psychose*... Claude-Henri Rocquet éclaire les sous-entendus de sa peinture imprégnée de psychanalyse, qui porte sur le monde un regard étrange et désenchanté.

*Au sein d'une œuvre riche et variée, **Claude-Henri Rocquet**, né à Dunkerque en 1933, a consacré des essais à Bosch, Van Gogh, Bruegel, Goya (Buchet-Chastel, 2008) et Giotto (L'Œuvre, 2011).*